

Galerie de portraits

Sr Christine Walczak

Aujourd'hui, nous ferons un parcours un peu particulier: celui de visiter une galerie de portraits ... Pas seulement en regardant des tableaux de portraits, mais en entrant un peu plus dans la connaissance de certains personnages que Jeanne-Antide a croisés ou rencontrés à Rome.

Galerie et histoire ... Galerie et notre histoire ...

Tocqueville disait: "L'histoire est une galerie de tableaux où il y a peu d'originaux et beaucoup de copies". Est-ce une manière de dire que l'histoire se répète ?

La galerie que nous allons parcourir représente des personnes, connues ou bien moins connues, avec leur personnalité, leur compétence, personnes avec qui Jeanne Antide a collaboré et qui ont contribué à la reconnaissance officielle et à la consolidation de l'Institut.

Nous savons combien Jeanne-Antide a tenu une relation épistolaire avec les autorités civiles et ecclésiastiques. A-t-elle eu conscience qu'elle a eu à faire parfois avec "des grands de l'histoire" ou "des personnes d'une certaine notoriété" ? On ne le sait pas car elle n'en parle pas. Ce qui comptait surtout pour elle, c'était de soutenir, de défendre son Institut et d'œuvrer pour le bien des pauvres.

S'il y a une étape de la Lectio qui permet d'identifier les acteurs d'un passage de l'Evangile, de faire un arrêt sur image sur l'un d'eux, dans la contemplation et d'en nourrir sa prière ... Nous, nous allons faire un arrêt sur image sur les personnes qu'elle a rencontrées durant deux de ses séjours à Rome: celui de 1810 et celui de 1818-1820.

Entrons donc dans cette galerie de portraits...

1

I- Séjour du 30 octobre au 12 novembre 1810

Etape de 12 jours avant de rejoindre Naples. Jeanne Antide a répondu favorablement à Son Altesse Impériale M^{me} Letizia, pour lui répondre positivement à la demande de fondation à Naples: "*c'est un devoir bien doux à nos cœurs de répondre avec le plus grand empressement et la plus vive reconnaissance à l'honneur de votre confiance.*" LD p162

Deux documents nous donnent les noms des personnes qui étaient chargées de l'accueil de Jeanne Antide et de ses compagnes durant leur séjour à Rome puis à leur arrivée à Naples:

- ❖ La lettre de Jeanne Antide à Mgr Lecoq, datée du 5 novembre 1810
- ❖ Le Compte rendu de l'arrivée des Sœurs à Naples

Les noms que nous trouvons dans ces deux documents:

- ❖ M. D. André de Josio ; un digne prélat
- ❖ Mr Hippolyte Gérard
- ❖ L'officier Devaux
- ❖ Mr Le Général de Miollis ; Mr le Gouverneur de Rome
- ❖ Mr de Gerendoz
- ❖ Les Ursulines

Lettre de Jeanne Antide à Mgr Lecoz

Rome 4 novembre 1810

A Mgr Lecoz, Archevêque de Besançon,
Officier de la Légion d'honneur et Comte de l'Empire
Monseigneur Notre Supérieur General,

Veillez nous permettre de vous rendre compte de notre voyage ; nous avons été constamment bien respectées, nous avons eu le beau temps jusqu'à Rome, sauf trois jours ; nous nous sommes toutes bien portées, excepté notre chère Soeur Généreuse Caillet, qui est atteinte de la fièvre tierce depuis Sienna.

Nous sommes arrivées à Rome le 30 octobre au soir ; **un digne Prélat de Naples** ayant été envoyé à Rome pour nous y recevoir, avait posté un homme à la porte de ladite ville pour nous attendre et nous mener dans une superbe hôtellerie ; et le 31 au matin, **Mgr le Prélat et M. Gérard** vinrent nous voir avec accueil et nous dirent que nous avions mis peu de jours à faire notre voyage, qu'ils ne nous attendaient pas aussi tôt ; ils nous ont proposé de séjourner à Rome dix jours, tant pour nous reposer que pour voir les beaux monuments de cette cité ; nous les avons priés de n'avoir pas autant d'égard pour nous et que, s'ils voulaient bien, deux jours nous suffiraient et le jour de la Toussaint ; ils nous dirent que nous ne partirions de Rome pour aller à Naples que le 12 novembre, qu'ils attendaient des réponses de Naples, enfin qu'ils avaient des raisons ; alors nous leur dîmes que nous étions à leur volonté, mais que nous les prions de nous traiter selon la simplicité de notre état, que nous venions pour servir les pauvres et que l'on veuille bien nous traiter comme des pauvres, que nous n'exigions aucun égard particulier.

Le jour de la Toussaint, au matin, **Mgr le Prélat** nous a amenées dans un **Couvent d'Ursulines**, où nous resterons jusqu'à notre départ ; il vient chaque jour nous prendre avec deux berlines et nous mène voir les superbes monuments ; il a toutes les attentions pour nous.

Notre bonne Soeur Généreuse continue à être malade, deux médecins la viennent voir deux fois le jour ; elle va beaucoup mieux aujourd'hui 3 novembre ; nous espérons qu'elle guérira.

M. le Prélat nous a remis de la part de M. Dumay, un mémoire explicatif des hôpitaux de la ville de Naples ; ils sont au nombre de dix et cinq prisons ; cela nous annonce qu'ils nous seront confiés, du moins en grande partie.

M. l'Officier Devaux vous prie d'agréer son profond respect ; il nous a été très utile, il a eu beaucoup d'attentions pour nous, mais il est aussi atteint de la fièvre tierce, depuis deux jours auparavant que d'arriver à Rome et continue de l'avoir ; il a pris aujourd'hui le tartre émétique.

Mgr le Prélat nous a dit que **le premier Gouverneur** de Rome voulait nous honorer de sa visite, et aujourd'hui dimanche, nous sommes allées le visiter et il était sorti ; et il nous est venu voir l'après-midi, et nous a invitées à dîner jeudi ; nous avons cru devoir accepter.

M. de Gerendoz est venu nous visiter et nous étions sorties ; nous irons le visiter.

Monseigneur, j'ai l'honneur de vous renvoyer la lettre qui était pour M. Derrien, Ingénieur chargé des travaux du Simplon, lequel nous n'avons pas trouvé ; il n'est plus au Simplon depuis quelque temps.

M. Jarry, notre voiturier, a eu beaucoup plus de maux qu'il n'attendait ; la route a été plus de la moitié de montagne et de descentes bien rapides ; ses chevaux quoique bons, un a été malade, ce qui lui a fait de la dépense, il a aussi fait beaucoup de dépenses à cause des vivres qui sont chers et que, très souvent, il fallait payer des passages sur des ponts et sur des rivières et dans les montagnes de Toscane, souvent il a pris des chevaux ; nous n'avons pas pu nous dispenser de le dédommager un peu honnêtement, il ne l'a pas exigé ; c'est un honnête homme, il a paru content de ce que nous lui avons donné, nous sommes contentes de lui.

Nos Soeurs s'unissent à moi pour vous offrir l'assurance de notre profond respect, Monseigneur.

Votre très humble et très obéissante servante,
Sœur Jeanne Antide Thouret
Supérieure Générale des Sœurs de la Charité de Besançon

5 novembre 1810

Monseigneur,

Nous avons reçu aujourd'hui 5 du présent une lettre de **M. le gouverneur de Rome** qui nous invite à dîner le 8 du présent. On nous a fait voir aussi aujourd'hui tous les appartements de notre Saint Père le Pape, ainsi que son jardin ; veuillez agréer quelques petits rameaux de ce jardin.

La fièvre a quitté depuis deux jours notre chère Sœur Généreuse, mais elle est bien faible. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect, Monseigneur,

Votre très humble et très obéissante servante
Sœur Jeanne Antide Thouret, Supérieure

Extrait du Compte Rendu de Mr Fulcran Jérôme Dumas

....

Le 15 septembre M. Guieu nous informa du départ de cette pieuse colonie et des lettres de recommandation qu'elle apportait à Rome à M. **Hippolyte Gérard**, connu de S.E. le cardinal Fesch.

Nous en informons M. le Ministre de l'Intérieur. **M. D. André de Josio**, chanoine de la cathédrale archiépiscopale de Naples, fut choisi pour se rendre à Rome les rencontrer, les y faire reposer et les - guider pour le reste du voyage. Il partit le 21 octobre avec les instructions que nous lui avons données et les fonds nécessaires pour l'entretien et la pension à Rome ainsi que pour les dépenses du voyage. Il porta la lettre du Ministre à **M. le Général Miollis**, gouverneur de cette ville; il porta les passeports au Ministre des affaires étrangères. Nous même l'accompagnâmes avec d'autres lettres. Il arriva à Rome le 25 octobre.

Le 26, il fit part de son arrivée, de l'accueil fait par les autorités et **par M. Gérard**, du choix d'un logement dans un couvent d'Ursulines pour que les Soeurs puissent y demeurer et se reposer; de son aménagement et de toutes les mesures prises pour leur permettre de trouver un logement convenable et confortable.

Il nous informa ensuite de l'arrivée des Soeurs, le soir du 30 octobre, la nécessité de les faire reposer après le long et pénible voyage depuis Besançon, et la décision de partir le 12 novembre et de se trouver le soir du 17 à Capoue. Il nous informa encore des bons offices et des égards que leur ont rendus toutes les autorités de Rome et d'autres personnalités.

.....

❖ Le digne Prélat de Naples, ou le Chanoine Andrea de Jorio (et non pas "de Josio")



Andrea de Jorio (1769-1851) était chanoine de la cathédrale de Naples, et aussi archéologue, ethnologue, spécialiste des antiquités et conservateur de la section des vases étrusques au Musée des Bourbons à Naples, et connu par de nombreux savants étrangers.

Son ouvrage le plus fameux est « La mimique de l'antiquité » paru en 1832 sur la comparaison de la gestualité peinte sur les vases antiques et celle des napolitains. Par exemple le geste de "faire les cornes" à Naples (conjurer le mauvais œil le mauvais sort ou éloigner la malchance), a été largement expliqué dans cet ouvrage. Il a aussi écrit sur les catacombes de San Gennaro, sur les fouilles de Pompéi, de Puozzoli.

Un témoignage du Comte de Coetlosquet, nous dresse son portrait :

"Nous avons fait aujourd'hui une connaissance bien intéressante, celle de M. le chanoine de Iorio: c'est un homme qui joint à une vaste érudition le don bien rare de mettre sa science à la portée des plus ignorants, et celui non moins précieux, de donner à ses paroles un tour original et pittoresque qui aide puissamment à les graver dans la mémoire... Je viens de faire mes adieux à cet excellent homme, qui réunit au plus haut degré deux qualités qu'on serait tenté de croire peu conciliables : la bonhomie et l'originalité. ... Souvent je me le représenterai avec cette physionomie tout antique, ces sourcils noirs, épais, fortement arqués, ces longues paupières qu'il élevait et abaissait tour à tour, ce regard où se peignait à la fois la vivacité et la bienveillance, ces lèvres sur lesquelles on lisait l'expression d'une malice douce et inoffensive, cette haute stature qui grandissait encore quand il se drapait dans les larges plis de son manteau."¹

Alexandre Dumas dans son livre "Le Corricolo" (impressions de voyage à Naples composées d'un grand nombre d'anecdotes, de petites histoires, de portraits, de bons mots et de promenades), évoque le personnage de De Jorio, qu'il appelle "Don Ojori". Lequel après maintes demandes d'une audience auprès du Roi Ferdinand, fut enfin reçu le 3 janvier 1825. Le lendemain le Roi mourut. Le peuple de Naples considéra le chanoine comme un fameux "jettatore" (jeteur de sort).

Il est enterré dans la basilique S^{te} Restitue attenante à la cathédrale de Naples.

¹ Comte de Coetlosquet, "Souvenirs de voyage", Paris 1843, p84; p107

❖ Mr Gérard ou Hippolyte Gérard



Nous n'avons guère d'informations sur lui. Il semble qu'il était un homme ayant des biens de propriétés dans la région de Rome. Sous la Consulte de Rome, il fut nommé membre du Conseil général du Département de Rome, composé de 24 membres et fut conservateur des bâtiments, parcs et jardins de Rome. Avait-il un lien de famille avec François Gérard le fameux peintre du Premier Empire, en particulier des membres de la famille Bonaparte?

❖ Mr le Gouverneur de Rome, le Général de Miollis



Il s'agit de **Sextius Alexandre François de Miollis**. Il est né à Aix en Provence en 1759 et meurt dans cette même ville en 1828. Il participa à la guerre d'indépendance des Etats Unis aux côtés de Lafayette en 1781-1782. Il participa aux campagnes d'Italie et prendra le commandement des troupes françaises en Italie en 1805. Il est fait Comte de l'Empire.

Grand amoureux de l'art, de la littérature et de la poésie, et aussi franc-maçon, il fait ériger en 1805 à Mantoue un monument à Virgile, à Ferrare, il fait transférer en grande pompe les cendres de l'Arioste (grand poète italien du 16^{ème} siècle) du monastère des bénédictins à l'Université de cette ville. Il fait aussi restaurer les arènes de Vérone. Il demanda plusieurs fois en 1800 de rencontrer le grand écrivain et poète Vittorio Alfieri qui vivait à Florence. Alfieri, fervent patriote et nationaliste convaincu, répondit négativement à chaque fois à de Miollis, qu'il considérait comme un oppresseur français.

De Miollis s'empara en 1808 de Rome et des Etats pontificaux. Il fit hisser le drapeau français sur le château St Ange. C'est sous son autorité que le général Radet arrêta le Souverain Pontife Pie VII dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809.

Il fut Gouverneur général des Etats pontificaux (1808-1814) et aussi Président de la Consulte extraordinaire² des Etats romains (juin 1809-décembre 1810). Il habita au Palais Doria Pamphili jusqu'en 1811 puis à la Villa Aldobrandini vers le Quirinal. Homme de grande culture et de grande sensibilité artistique, il organisait souvent des fêtes fastueuses chez lui.

Un de ses frères, Charles François Bienvenu de Miollis fut Evêque de Digne de 1805 à 1838. Un homme très charitable qui inspira Victor Hugo pour le personnage de Mgr Bienvenu, dans son livre "les Misérables".

Un extrait des registres de délibération de la consulte extraordinaire des Etats romains (séance du 12 novembre 1810) expose la question de former à Rome un établissement pour y propager l'Institution des Dames de Charité de St Vincent de Paul.

Le 28 novembre 1810 de Guieu, Secrétaire de Mme Letizia écrit à de Miollis en ces termes « *dans ce cas, il faudra recourir à une autre Congrégation, telle que les filles de la Sagesse ou celle des Sœurs de la Charité de Besançon dont la Supérieure qui vient de se rendre à Naples pour y fonder une colonie, a été par vous, Monsieur le Conte, honorablement accueillie à son passage à Rome...* ».

Jeanne Antide annonce dans sa lettre à Mgr Lecoz, être invitée avec ses compagnes, à venir dîner le 8 novembre chez Miollis, donc au Palais Doria Pamphili. On peut imaginer les sentiments de Jeanne Antide et de ses compagnes dans ce cadre luxueux... elles qui venaient pour servir des pauvres et être traitées comme des pauvres. De plus le diaire des Sœurs Ursulines, chez qui Jeanne Antide a résidé durant son séjour à Rome, indique que : " *Le jeudi 8 (...) les dames de la Charité prirent part à ce repas et rentrèrent au monastère à minuit trente.*"

Que savait Jeanne Antide de Miollis ? Il est étonnant aussi que Jeanne Antide ne parle pas de l'absence du Pape qui est en exil ... alors qu'on lui fait visiter les Jardins du Vatican.

² La Consulte provisoire: Au moment de l'annexion des Etats pontificaux à l'Empire français, un décret organisa une Consulte chargée de seconder le Préfet (Camille Tournon) dans l'administration de Rome et de sa région. Elle était composée de quatre membres. Sextius Alexandre de Miollis, gouverneur général; Laurent Marie Janet, Joseph Marie de Gérando et Ferdinando dal Pozzo. La Consulte travailla à 3 grands projets: Assainissement des marais Pontins; l'embellissement de la ville de Rome dont l'amplification des fouilles archéologiques; la lutte contre le brigandage. La Consulte prendra fin en décembre 1811.

❖ Mr de Gérendoz



Il s'agit de **Joseph Marie de Gérando** (véritable orthographe). Il est né à Lyon en 1772 dans une famille catholique aisée, et mourut à Paris en 1842. Il se destinait à être prêtre mais la Révolution française a orienté sa vie d'une autre manière.

Grand humaniste, il était linguiste, pédagogue, philosophe et philanthrope. Il était aussi un des fondateurs de l'anthropologie française. Il s'intéressa aussi au langage des sourds-muets et publia deux volumes sur l'éducation des sourds-muets. Il épousa la Baronne de Rathsamhausen, d'une notable famille protestante alsacienne.

En 1804, il fut nommé Secrétaire général du Ministère de l'Intérieur, puis devint Maître des requêtes³ au Conseil d'Etat en 1808. Il fut longtemps Administrateur de diverses Institutions philanthropiques.

C'est à ce moment là que Jeanne Antide le rencontra pour la première fois à l'occasion du Chapitre des Congrégations religieuses de **1807**, à Paris.

"Elle fut appelée plusieurs fois, avant l'ouverture du chapitre, par plusieurs Autorités. Elle répondit à leurs questions et, quand elle le jugeait nécessaire, elle leur remettait ses copies et sa Règle nouvellement imprimée. On en était enchanté, et on admirait le bon ordre de cet Institut, en comparaison des autres qui n'étaient pas si bien réglés." MSR 596-597

Et une lettre, écrite de la main de Jeanne-Antide, précise ses demandes, à "Monsieur de Gérendoz" :

« Monsieur, J'ai oublié de demander sur le tableau que j'ai eu l'honneur de vous présenter les jardins attendant aux deux maisons que nous demandons, ainsi que les réparations des deux maisons au moins les plus nécessaires. J'ai l'honneur de vous représenter que c'est la maison des ci-devant Bénédictines et celle des ci-devant petits Carmes qui nous conviennent le mieux à cause qu'elles sont presque aux deux extrémités de la ville en conséquence, plus à la portée des pauvres... Daignez agréer mon hommage respectueux... » S.J. Antyde Thouret, Supérieure

Et suite à ce message, Mr Portalis écrivit à Jeanne Antide le 21 novembre 1807:

"J'ai reçu Madame, le supplément joints à votre lettre du 17 de ce mois, contenant l'état des maisons non aliénées, qui conviendraient le mieux à vos établissements. J'ai l'honneur de vous saluer avec ma respectueuse considération."

Le 9 décembre 1807, De Gérando écrit à Jeanne Antide pour lui remettre une copie du discours d'ouverture, le 4 décembre, du Ministre de l'Intérieur aux Sœurs Députées. Et De Gérando termine cette lettre ainsi: *"Le Secrétaire général de Ministère de l'Intérieur ... saisit avec empressement cette occasion pour renouveler à Madame la Supérieure, l'assurance de sa haute estime et de ses sentiments distingués"*.

De Gérando, Baron de l'Empire, fut ensuite nommé à Rome, membre de la Consulte, il était chargé des affaires intérieures. Il allia compétences administratives et politiques, tout en gardant une sensibilité sociale. A Rome il logeait au Palais Corsini.

Dans sa lettre du 5 novembre 1810 à Mgr Lecoz, Jeanne Antide dit avoir l'intention d'aller rendre visite à Gérando: *"M. de Gerendoz est venu nous visiter et nous étions sorties; nous irons le visiter."* LD 169

Est-elle allée le voir au Palais Corsini?

Depuis Naples, Jeanne Antide a communiqué avec lui et le gouverneur de Rome de Miollis au sujet d'une possibilité de fondation dans cette ville. *"Je me décide d'aller jusqu'à Rome avec la sœur Mélanie qui s'en retourne, pour voir à quoi nous en tenir au sujet de l'établissement projeté du Gouverneur. Il m'a écrit le 14 décembre dernier. Je lui ai répondu dans le commencement de janvier, par la poste, ainsi qu'à M. de Gérando..."* Lettre à Mgr Lecoz du 2 avril 1811 LD p199

En effet de Miollis et de Gérando cherchaient à organiser les soins dans les hôpitaux de Rome, et voulaient demander ce service à une Congrégation religieuse. Mais il semble que ce projet n'eut pas de suite.

³ Le Maître des requêtes est un haut fonctionnaire de l'Etat, il s'occupe du contentieux administratif relevant du Conseil d'État. Il a accès aux assemblées générales avec droit à la parole.

De Gérando publiera en 1824 « Le Visiteur du pauvre » qui est une étude sur les situations des indigents et sur les pauvretés morales. Il écrivit aussi "De la bienfaisance publique" (ouvrage en 4 volumes, encore cité aujourd'hui). Il est considéré comme un des précurseurs du catholicisme social. Il dira: « *La charité la moins digne de ce nom est celle qui ne donne que de l'or* ».

❖ L'officier Devaux



Aucun élément ne nous permet pour l'instant de préciser qui il était.

❖ Les Sœurs Ursulines:

A leur arrivée à Rome, le 30 octobre 1810, Jeanne Antide et ses compagnes sont logées "dans une superbe hôtellerie". Jeanne Antide poursuit, dans sa lettre du 5 novembre 1810 à Mgr Lecoz, en disant : " *... nous les priions de nous traiter selon la simplicité de notre état, que nous venions pour servir les pauvres... que nous n'exigions rien de particulier. Le jour de la Toussaint, au matin, Mr le Prélat nous a emmenées au Couvent des Ursulines, où nous resterons jusqu'à notre départ ...* "

Le Couvent était situé dans le quartier del Tridente. Pas très loin de la place du peuple.

Le diaire des Ursulines nous permet de retrouver des détails, dont certains assez délicieux, sur le passage de nos sœurs dans la communauté.

Le premier novembre entraient au monastère 8 sœurs françaises : les Filles de la Charité avec une jeune fille, nièce de la supérieure, conduites par le Père Polani, un prêtre français et un prêtre napolitain, pour les conduire à Naples faire une fondation. Toutes ont été placées au noviciat, chambre de la dame comprise... Elles sont toutes jeunes et belles, pleine d'esprit, qui dansent, chantent, souvent vont se promener en carrosse et mangent avec appétit n'importe quoi. Le premier jour elles ont pris le petit déjeuner dans le domaine de l'Etat et, au Monastère, elles ont déjeuné à deux heures, la nuit.

Le dimanche matin les voilà à Saint Pierre, l'après midi elles eurent la visite du Général qui les invita pour le déjeuner. Deux de nos sœurs françaises avec Mme Fortunata s'en dispensèrent. Le jeudi 8 (...) les dames de la Charité prirent part à ce repas et rentrèrent au monastère à minuit trente. Le 13, dans la matinée, elles partirent pour Naples escortées de trois Dragons. (Diaire des Ursuline novembre 1810)

6

II- Séjour d'Octobre 1818 à Août 1820

En 1818, l'Italie est de nouveau gouvernée depuis 3 ans par les Bourbons, Rome a aussi changé de gouvernants. Jeanne-Antide rejoint Rome pour demander l'approbation de son Institut et de la Règle par le Pape.

Nous savons que durant son voyage vers Rome, elle s'arrêta à Tagliacozzo pour y laisser deux sœurs pour l'école. La convention fut signée le 14 novembre 1810. Puis Jeanne Antide a poursuivi sa route vers Rome. Des lettres de recommandations envoyées par Mgr Narni en juillet aux Cardinaux della Somaglia, Consalvi, di Pietro, et au Chanoine Gallinari, l'ont précédée ...⁴

Dans cette galerie de portraits nous nous arrêterons seulement sur 2 personnages: Les Chanoines Gallinari et Adinolfi, qui ont aidé de près, sur le terrain Jeanne Antide et avec qui elle a gardé une correspondance jusqu'à la fin de sa vie.

⁴ Voir la Conférence n°1 de Sr Paola, "Les matinées du Samedi" du 22 décembre 2018: "LA RESPIRATION DU VIN NOUVEAU ET SA PRESSION VIVANTE - L'intention de Mère Thouret de faire approuver la Règle et l'Institut par le Pape". Sur le site www.suoredellacarita.org vous pouvez retrouver le document PDF de ces lettres.

❖ Chanoine Adinolfi



Nous ne connaissons pas grand-chose de lui. Nous trouvons sa trace dans certains journaux officiels, au sujet de nominations.

"... il a été conféré au Révérend Chanoine Dom Pietro Adinolfi la charge de sous-secrétaire de la Sacrée Congrégation des Evêques et des Réguliers" Le Courrier de Milan, n°190 - 10 Août 1814

"... on été nommés aux sièges vacants de la Collégiale Sainte Marie in Via Lata Messieurs Dom Pietro Adinolfi, D. Pietro Minetti..." Diaire de Rome, n°43 – année 1827

Archiprêtre, Sous-Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Evêques et des Réguliers, il a été attentif à l'évolution du processus de l'Approbation de l'Institut des Sœurs de la Charité.

Si nous n'avons guère de référence biographique sur Adinolfi, nous pouvons à travers les lettres qui nous sont parvenues, mettre en évidence des aspects intéressants.

Nous sont parvenues 11 lettres de la correspondance entre Adinolfi et Jeanne Antide:

- Adinolfi à J.A., Frascati 15 octobre 1819
- Adinolfi à J.A., Rome 22 décembre 1819
- Adinolfi à J.A., Rome 20 mai 1820
- Adinolfi à J.A., Rome 29 juin 1820
- J.A. à Adinolf, Naples 12 janvier 1824
- JA à Adinolfi, Rome 28 décembre 1825
- Adinolfi à J.A., Rome 4 janvier 1826
- Adinolfi à J.A., Rome 2 mars 1826
- J.A. à Adinolfi, Naples 8 avril 1826
- Adinolfi à J.A., Rome 13 mai 1826
- J.A. à Adinolfi, Naples juin 1826

Nous avons aussi deux lettres de sœur Rosalie à Mgr Adinolfi (1826).

- 30 août 1826
- 6 décembre 1826
-

7

Quelques aspects intéressants:

- Lettre du 15 octobre 1819:

Adinolfi invite Jeanne Antide à venir à Frascati, afin de lui communiquer les changements qui ont été apportés dans la Règle, disant: *"ce serait un plaisir de vous accueillir ici, avec votre nièce."*

Et dans les comptes tenus par le Chanoine Gallinari (comptes de septembre 1818-juillet 1820) on peut voir ces dépenses:

*"Pour 10 doubles donnés à M. le Chanoine Adinolfi 32.13
A la même personne, présents de café, sucre et chocolat 15.00
Pour la course faite à **Frascati**, en tout 9.00 (Ecus)."*

Cela laisse supposer que Jeanne Antide est allée à Frascati (bourgade à environ 22 km au Sud-est de Rome) faire une visite à Adinolfi durant son séjour à Rome. N'oublions pas qu'à ce moment, le Cardinal Pacca était à cette époque Evêque de Frascati.

- Lettre du 22 décembre 1819

Jeanne Antide se trouve confrontée à Mgr de Pressigny qui ne veut pas reconnaître l'approbation pontificale de l'Institut. Le Bref du Pape Pie VII, qui appuie l'approbation de l'Institut, a été publié le 14 décembre de cette même année. Le 22 décembre Adinolfi a rencontré le Cardinal Pacca "au sujet de cette affaire". Dans cette Lettre Adinolfi explique comment le dossier sera ensuite traité. Et devant l'insistance de Jeanne Antide de vouloir écrire de nouvelles lettres, Adinolfi répond: *"... il me semble inutile et déplacé que vous écriviez encore des lettres, cela pourrait vous compromettre. Seulement dans la nécessité, je répondrais que **vous êtes fille de l'Eglise**, et que vous vous soumettez à l'argument du Saint Siège, et rien d'autre."* Voilà une formule ne nous connaissons bien!!! Alors, est-ce Jeanne Antide qui a utilisé cette formule dans une hypothétique lettre à Adinolfi (lettre que nous n'avons pas)? Ou cette formule vient-elle d'Adinolfi lui-même? Noter que c'est dans sa Circulaire de mars-avril 1820 (LD p 308) que Jeanne Antide utilise cette formule *"Je suis fille de l'Eglise, soyez-le avec moi."*

- Lettre de J.A. du 12 janvier 1824

Jeanne Antide écrit à Adinolfi pour la nouvelle année. Elle lui redit sa reconnaissance et lui partage un peu ses sentiments: *"Vu l'intérêt que vous n'avez jamais cessé de nous porter, je ne doute nullement que vous n'appreniez avec plaisir que nous jouissons ici de la paix et de la tranquillité; que le Souverain nous aime et nous protège. Nous tachons de faire tout le bien qui dépend de nous, surtout pour l'éducation de la jeunesse ... Nous nous remettons entre les bras de la divine providence en ce qui concerne la France... Nous laissons à la miséricorde de Dieu le soin de cette affaire, que nous avons remise entre ses mains depuis longtemps."*

- Lettre du 4 janvier 1826

Adinolfi présente ses vœux de prospérité à Jeanne Antide. *"Je me réjouis de savoir les progrès de votre société dans le Royaume de Naples ... le bruit court que le Pape veut faire prendre un nouveau tournant à l'administration (des hôpitaux), à l'assistance des malades; il semble que le moment soit favorable pour vous établir à Rome..."*

- Lettre du 2 mars 1826

Adinolfi parle du souci du Saint Père de développer les hôpitaux à Rome. Il continue disant: *"je sais que vous êtes très occupée avec vos maisons dans le Royaume et que difficilement, vous pourriez venir à Rome et je ne vous le conseillerais pas d'ailleurs, mais dans ce cas, pourquoi ne pas faire des démarches pour réussir... C'est Mgr Joseph Sala, secrétaire su Conseil (des hospices de Rome) qui est chargé de la question. Vous pourriez essayer de lui écrire, en vous disant prête pour un service quel qu'il soit ..."*

De fait, Jeanne Antide écrira à Mgr Sala, le 8 avril 1826, pour offrir le service de ses sœurs pour les pauvres malades dans les hôpitaux. (LD p456)

Et le même jour Jeanne Antide écrit à Adinolfi : *" ... Je hasarde la lettre que vous m'avez conseillé de faire à Mgr Sala. Je vous prie d'en prendre connaissance et si vous la jugez convenable, j'ai prié Mr le Chanoine Gallinari de la remettre à Mgr Sala ... J'ai satisfait au désir qui m'anime depuis longtemps; si Dieu le veut, il le fera réussir; je remets tout entre ses mains."* Et elle conclut sa lettre en redisant toutes sa reconnaissance *"pour toutes vos bontés pour nous, et pour avoir bien voulu vous souvenir de nous au milieu d'une multitude d'occupations sérieuses..."* (LD 455)

La réponse de Mgr Sala sera négative. Mais nous ne nous étendons pas ici sur les motifs.

La lettre de Jeanne Antide à Adinolfi date de juin 1826. Elle sait que venir s'établir à Rome ne peut se faire facilement, *"mais si Dieu le veut, Il peut tout; il suscitera les personnes, il pourvoira les moyens; en faisant nos pauvres efforts pour procurer sa gloire. C'est en lui que j'ai toujours mis ma confiance, et j'ai toujours éprouvé l'effet de son secours."* (LD p 467)

Sœur Rosalie a gardé un temps contact avec Adinolfi. Elle lui écrira le 30 août pour lui annoncer le décès de sa tante: *"Je me crois indispensablement obligée de vous prévenir de la sensible perte que nous venons de faire dans la personne de notre Révérende Supérieure et Fondatrice, Madame Jeanne Antide Vous connaissez mieux que personne tout ce qui regarde l'intérêt de notre Institut, tout ce qu'a souffert notre chère Défunte pour le soutenir et le conserver dans toute son intégrité..."*

Voilà un peu à travers cette correspondance les traits ou tout du moins l'aide qu'a été le Chanoine Adinolfi pour Jeanne Antide et l'Institut.

❖ Le Chanoine Giovan Battista Gallinari



Nous connaissons peu de choses de lui. Ce que nous pouvons dire c'est que Gio. Battista Gallinari était originaire de la commune de Montefiascone (Province de Viterbe) pour laquelle il fut ensuite un généreux bienfaiteur. Il était Chanoine de la Cathédrale d'Agnani; Expéditionnaire de la Daterie apostolique⁵, scripteur des Bulles pontificales de grâce majeure. Il fut l'auteur de livres de poésies dont le plus diffusé fut "Sonnets sacrés et moraux" en 1824. Il écrivit aussi des Sonnets à Marie, des Sonnets pour des moments importants de l'Eglise de

⁵ La Daterie apostolique: Bureau de la Curie examinant les suppliques et accordant les grâces depuis le XIV^{ème} siècle. Elle fut supprimée en 1968.

Rome (retour du pape Pie VII, ...) et un commentaire sur la traduction de l'Eneïde. Il était très certainement un homme très cultivé.

Il était aussi un Ami de Mgr Narni, ce pourquoi la lettre de recommandation que Mgr Narni lui a envoyée afin d'aider Jeanne Antide dans ses démarches à Rome.

En 1848, à 87 ans, alors doyen des expéditionnaires de la Daterie Apostolique et des Scripteurs de la Chancellerie Apostolique, De santé délicate, il demanda à Pie IX une pension mensuelle pour le peu d'années qui lui restaient à vivre.

Plusieurs lettres de la correspondance entre Gallinari et Jeanne Antide nous sont parvenues.

- Gallinari à J.A., Rome 25 août 1818
- Gallinari à J.A., Comptes sans date 1818
- Comptes de l'Avoir de Madame Thouret 1820
- Gallinari à J.A., Comptes topographiques, Rome 14 avril 1820
- Comptes et reçu pour la reliure des Règles, Rome 5 mai 1820
- Comptes des travaux de reliures, Rome 9 juin 1820
- Notes des dépenses faites par le Chanoine Gallinari pour Madame Thouret, Rome 13 juillet 1820
- J.A. à Gallinari, Paris 1822
- J.A. à Gallinari, Naples 12 janvier 1824
- Gallinari à J.A., Rome 16 janvier 1824
- J.A. à Gallinari, Naples 22 décembre 1824
- J.A. à Gallinari, Rome 28 décembre 1825
- Gallinari à J.A., Rome 4 janvier 1825
- Gallinari à J.A., Rome le 5 mars 1826
- Le neveu de Gallinari à J.A., 16 mai 1826

Approchons-nous de quelques une de ces lettres...

- Lettre du 25 août 1818

Gallinari a reçu la lettre de recommandation de Mgr Narni datée du 20 juillet⁶ qui accompagnait vraisemblablement une lettre de Jeanne Antide dans laquelle elle disait penser arriver à Rome en octobre. Et il précise: " ... j'ai compris ce qui m'est demandé et la tâche qui m'est confiée ... mais à propos de votre venue à Rome fin septembre ou début octobre, je dois vous avertir que cette date ne me semble pas opportune pour traiter rapidement de votre affaire... Les vacances d'automne commencent début octobre jusqu'au 11 novembre. Pendant ce temps, tous les bureaux et secrétariats ecclésiastiques sont fermés et les audiences du Saint Père suspendues ... Si du courrier vous arrive de France, je le recevrai pour vous le remettre en main propre ... "

9

En effet, Jeanne Antide fait adresser son courrier à

*« A Monsieur le chanoine Gallinari de Montecitorio
Pour remettre à Mme Thouret
Supérieure générale des sœurs de la charité à Rome, Italie »*

Les lettres adressées à Jeanne Antide durant cette période et que nous possédons portent cette adresse, sauf une. Une lettre de Mr Adinolfi du 15 octobre 1819 adressée à

*« La molta Rda Madre Giovanna Antide Thouret,
Fondatrice delle Sorelle di Carità,
Palazzo Borromeo a S. Ignazio, Roma »*

Le Palais Borromée, à ce moment propriété de la Fabrique de Saint Pierre (aujourd'hui collège international Bellarmin des Jésuites) louait un certain nombre de chambres. On ne sait pas exactement combien de temps Jeanne-Antide y a séjourné.

- D'après les documents que nous avons, Gallinari était chargé de faire les comptes des dépenses pour la Règle : traduction, impression, reliure, etc... et aussi les frais de poste, de transport...

⁶ Cf note 3

On peut voir qu'une Règle a été reliée en fine peau de veau pour N.S (le Saint Père?) avec son blason. Une autre reliure semblable pour le Roi de Naples avec son blason; idem pour le Roi de France... 24 reliures en Crémis (?) de France, rouge; 20 reliures en fin marocain de France, vert; 237 reliures en peau "radicate" tranche dorée; 14 copies reliées en rustique, etc...

Dans les notes de dépenses du 13 juillet 1820, il est aussi intéressant de voir que Jeanne Antide fait acheter "172 feuilles 'Cracas' ". Le 'Diario di Roma' ou le 'Cracas' (nom de l'Imprimeur) était le journal de Rome, de 12 pages, il paraissait 1 fois par semaine et donnait des nouvelles de Rome, de l'Italie et de l'Europe. Le n°55 du 8 juillet 1820 (p 2 à 5) annonce l'approbation pontificale de La Congrégation des Filles de la Charité sous la protection de S. Vincent de Paul, avec un beau développement sur la fondation par "la Sœur Jeanne Antide Thouret, demeurant actuellement à Rome..."

Dans ces mêmes comptes, on peut lire: "Payé pour la location d'un lit, pour un an, jusqu'à la fin novembre 1819, à raison de 2,25 par mois".

Détail étrange ... Jeanne Antide aurait-elle loué un lit, pour compléter le mobilier? Dans ces comptes on ne trouve pas de trace d'un éventuel loyer payé... Mystère!

- J.A. à Gallinari, Paris 1822

Dans cette lettre de vœux pour la nouvelle année, Jeanne Antide remercie Gallinari pour son soutien "*dans les moments difficiles où nous nous trouvons. Vous êtes toute la ressource de nos pauvres sœurs, leur consolation et leur encouragement; enfin vous vous montrez un vrai père envers elles. Que vous dirai-je de notre séjour à Paris? ... les affaires y sont très longues, mais avec provision de patience et de courage, j'espère que nous en viendrons à bout...* ".

- J.A. à Gallinari le 12 janvier 1824

Lettre où Jeanne Antide dit être arrivée à bon port "*oui notre voyage a été heureux et nous le comptons pour rien en comparaison de celui de France; nous pouvons nous appeler voisins et conserver l'espérance de nous revoir... Je prie Mr votre neveu, ainsi que Mlle Anna de recevoir aussi nos vœux, avec nos salutations les plus affectueuses.*".

Gallinari répondra le 16 janvier à cette lettre en la signant "*Votre très obligé serviteur et ami, G.B. chanoine Gallinari*".

Voilà quelques lignes qui montrent combien petit à petit s'est tissée entre Gallinari (et même son neveu) et Jeanne Antide et sa nièce Rosalie une amitié respectueuse et dévouée.

Conclusion:

Il serait bien-sûr intéressant de s'arrêter aussi sur le portrait du Cardinal Pacca, du Cardinal Consalvi, Du Cardinal della Somaglia; mais le temps imparti est court, de plus il est plus facile de trouver une présentation biographique (dictionnaire, on line, etc ...) sur ces personnes éminentes qui ont vécu un moment de l'histoire difficile pour l'Eglise aux côtés du Pape Pie VII, qui ont aussi contribué à un certain renouveau dans l'Eglise et qui, comme nous l'avons vu lors de la précédente conférence, ont contribué à soutenir une nouvelle forme de vie religieuse féminine avec Supérieure générale.

N'oublions pas non plus ceux moins connus et même ceux anonymes, qui ont aidé à écrire cette page de l'histoire. L'histoire n'est pas seulement une suite de dates, d'événements, de décisions prises par certains dirigeants. Elle est aussi histoire de vies.

Chaque vie est complexe, chaque époque aussi. Certaines peuvent faire écho à ce que nous vivons, nous donnant d'autres clés pour comprendre notre présent.

Références bibliographies

- Louis Madelin, *La Rome de Napoléon*, Plon-Nourrit, Paris, 1906
- M^{elle} Octavie Morel, *Essai sur la vie et les travaux de Marie-Joseph Baron de Gérando*, Paris 1846
- Carla Nardi, *Napoleone e Roma, La politica della Consulta romana*, Collection de l'Ecole Française de Rome, 115, 1989
- Carla Nardi, *Napoleone e Roma, dalla Consulta romana al ritorno di Pio VII 1811-1814*, Gangemi Editore, 2005
- Gaetano Navarro, *Le biografie dei più celebri Scrittori che han trattato delle Catacombe* – Napoli 1855
- Œuvres complètes du Cardinal B. Pacca, *Mémoires sur le Pontificat de Pie VII*, Tome I et II, Paris Pradel et Goujon, 1845
- *Diario di Roma, n° 55 – 8 luglio 1820* – Biblioteca Casanatense – Scaffali digitali : <http://dr.casanatense.it/drviewng.html?action=iumpin;idbib=1360;idpiece=-1;imageNumber=1;idPiece=21572>

- Mère Antoine de Padoue, *Lettres et Documents*, Imp. Jacques et Demontrond, Besançon 1981
- *Diaire des Ursulines*, Copie, Archives Générales des Sœurs de la Charité, Rome.
- *Verbal de Mr Dumas* sur l'arrivée des Sœurs à Naples, Copie, Archives Générales des Sœurs de la Charité, Rome
- *Recueil dactylographié de tous les Documents* (Lettres et Documents) – 1982; Vol 1, Vol 2, Vol 3, Vol 4 – Archives de Rome; Archives de Besançon; Archives de la Roche sur Foron.